

1ère partie - 2ème texte

« Le ressentiment qui empoisonne le sentiment »

"Je voudrais vous raconter l'histoire d'un couple ou plutôt, l'histoire de la mort d'un couple. **Comment dater exactement le début de la fin ?** Le moment où leur histoire a basculé ? Ils ont longtemps plané, amoureux, longtemps ils se sont envolés, chacun au contact de l'autre se sentant pousser des ailes, mais quand, au juste, a commencé leur chute ? Quand le désir qu'ils avaient l'un de l'autre s'en est-il allé ? Un évènement ponctuel en a-t-il décidé ou le déclin de ce désir fut-il lent et progressif, pareil à l'usure d'une corde ? **Leur chute a-t-elle commencé le jour où l'un des deux s'est senti par l'autre utilisé, se retrouvant seul avec sa charge mentale** tandis que l'autre se pavait en société, triomphait d'autant plus sur la scène sociale que lui, cantonné au foyer, s'occupait des enfants, des devoirs et des courses ? Difficile de savoir... Est-ce le premier reproche qui les a tués, le premier reproche qui les a éloignés ? Ou, des années après, cette fois où l'amour n'a pas été plus fort que les reproches ? **Est-ce le ressentiment qui empoisonne le sentiment ?** Est-ce le ressentiment qui tue le couple, le jour où on en veut à l'autre, où on lui reproche son propre manque de vitalité, son propre manque de créativité, où l'on incrimine la vie commune pour ne pas voir que c'est tout simplement la vie qui bat de l'aile. **Est-ce que la chute commence avec la première incompréhension ? Probablement pas**, on peut aimer sans comprendre, être entretenu dans son désir par ce qui nous échappe. **Le problème n'est pas l'incompréhension, mais l'ingratitude.** Je voulais bien m'occuper de la maison, des enfants plus que toi, je voulais bien assumer plus que toi le poids de cette charge mentale, mais à une condition : que tu le reconnaises, que tu aies au moins cette délicatesse de la reconnaissance. Le jour où elle s'est envolée, nous avons commencé à tomber. C'est le jour où tu n'as plus dit merci, où tu as insisté dans ton déni, où tu as voulu me convaincre qu'il me restait autant de temps que toi pour mes projets, pour ma vie, c'est le jour de ton ingratitude que nous avons commencé à nous écraser. **L'ingratitude est ennemie de l'altitude.**

Justine Triet, Réalisatrice, scénariste

« *Y-a-t-il une justice ? Ou n'y-a-t-il que des décisions de justice ? Charles Pépin explore la recherche de la vérité et la représentation du couple, en compagnie de la réalisatrice Justine Triet, qui a remporté la Palme d'Or au festival de*

Cannes 2023, pour son film "Anatomie d'une chute". » Mardi 22 août 2023, France-Inter.

Quelques remarques sur ce propos de Justine Triet :

- 1) L'un des deux protagonistes est en butte à « son propre manque de vitalité, son propre manque de créativité » (il ne parvient plus à écrire)
- 2) Reconnaître sa déficience, son impuissance le désespérerait et provoquerait son effondrement, il va alors imputer à l'autre son propre échec.
« C'est de ta faute !»

3 Pour que cette imputation puisse fonctionner, il opère un déni de tout que l'autre assume dans la vie du couple, les tâches matérielles et la charge mentale.

C'est l'ingratitude.

4) Ce n'est pas l'incompréhension qui est en jeu car celle-ci peut entretenir le désir, comme c'est le cas de l'amour de Swann pour Odette (*Un amour de Swann*, Proust) mais l'ingratitude, qui est destructrice :

- de l'estime que son partenaire pouvait lui porter, puisqu'il se révèle incapable de reconnaître ce qu'il lui doit pour assurer la vie du couple et de la famille
- de sa propre estime car l'ingratitude est la faillite d'une qualité essentielle qu'il perd, le « discernement » (Cynthia Fleury, *Ci-gît l'amer. Guérir du ressentiment*, Folio essais, pp. 30-32).
- de la vie en commun, qui devient un naufrage et les méthodes qu'il emploie pour saper cette vie en commun le rendent **vil** à ses propres yeux.

Un tel individu abîme tout.